

Moindre finale

Marie-Élaine Guay

Number 813, Summer 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/96113ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (print)

1929-3097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Guay, M.-É. (2021). Moindre finale. *Relations*, (813), 42–43.

Moindre finale

Texte : **Marie-Élaine Guay**

Photo : **Geneviève Grenier**

Mon amour
je nous sais fatigués mais heureux
car tout s'écoule si doucement
une fois la page tournée

Pourtant ce n'est pas la fin
telle qu'on la connaît
mais plutôt celle des abysses en braille et
des cheveux que l'on y perd
l'été

C'est quand l'immobile luit de toute sa
lumière
que se manifestent
les ombres empreintes
du chant des imbibés

J'ai moi aussi l'habitude des pères
morts trop jeunes
je te vois

Je te vois en ces matins d'hiver
desquels les enfants jaillissent
je vois cet homme
qui berce ton poids en valeur

Je souscris à la fois
à ton invisible et son semblable
à l'espoir qui jaillit de notre feu

Il nous faudra exercer l'astre
qui promet l'allègement
celui qui repose les os
le front la mâchoire la langue

J'entre dans la pièce. Elle s'ouvre sur
moi comme la paume d'une main nouvelle,
comme une artère chaude en laquelle se
lover. Il y a un feu dans la cheminée, l'air est
doux et invitant. Un homme aux cheveux
longs et noués, cigarette au bec, me tourne
le dos. Son regard est fixé sur l'hiver qui
se révèle de l'autre côté de la fenêtre. Des
écureuils sautent d'arbre en arbre. Je le
salue mais il ne se retourne pas. Il tire sur
sa cigarette, gratte sa joue du revers de
son pouce – je perçois le son de la barbe
drue que l'on frotte –, souffle la fumée
puis repose sa main contre sa hanche. Il ne
m'entend pas. Il ne me voit pas. Il a toujours
su observer ce qui se déploie devant lui
avec patience, avec lenteur. Il est fier de
cette pièce, de cet endroit où il se trouve.
C'est chez lui, on le sent. Il habite ici, il
habite cette pièce et cette pièce l'habite.
Il se déplace lentement, ouvre la porte
du poêle à bois et y jette sa clope d'une
chiquenaude. Je crie son nom, je le hurle,
en vain. Il ne m'entend pas. Il retourne à sa
fenêtre. Des larmes coulent sur mes joues.
Je recule et referme la porte. Je laisse mon
père tranquille. Et ce souvenir aussi. ©

